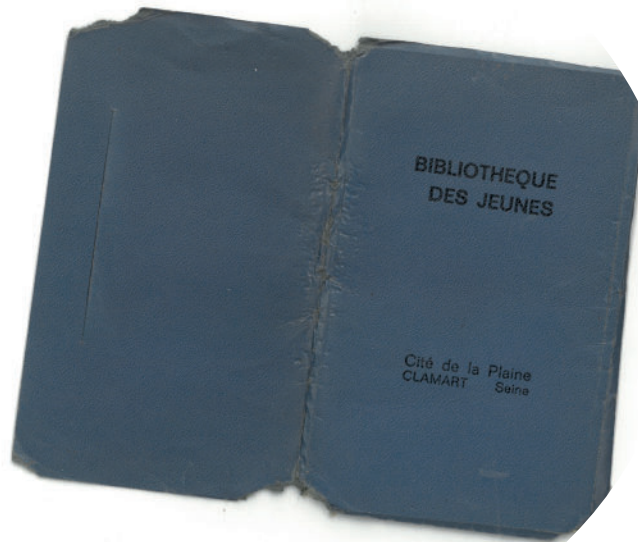


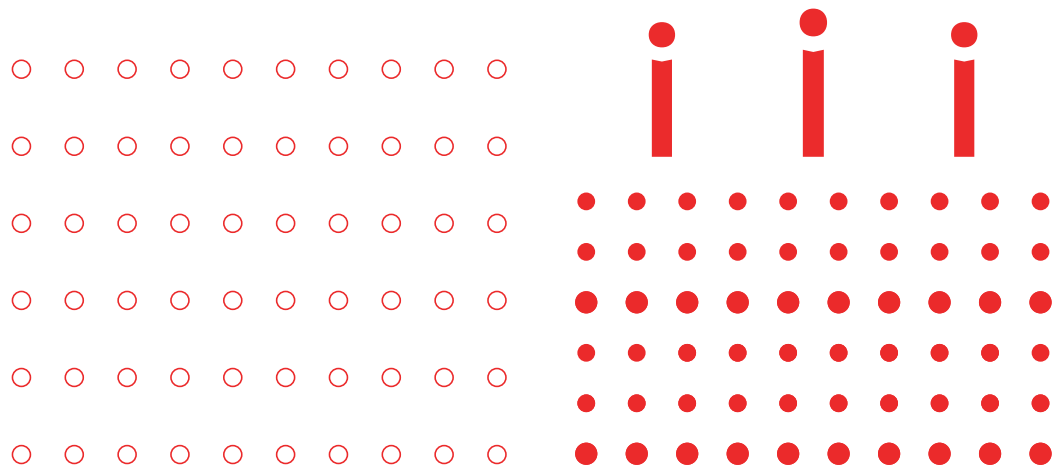
UNE BIBLIOTHÈQUE COMME UN GÂTEAU D'ANNIVERSAIRE

PAR ÉVELYNE MARONNIER

Ancienne lectrice

Evelyne Maronnier had just celebrated her 11th birthday when La Petite Bibliothèque Ronde opened its doors on October 1, 1965, just five minutes from her home. In this text, she underlines how the building found its place in the architecture and history of the neighborhood, as well as her amazement once she was immersed in its reading rooms. She describes how she embraced its collections and absorbed the philosophy of the librarians: to help children develop individually within a collective framework, through books and reading.



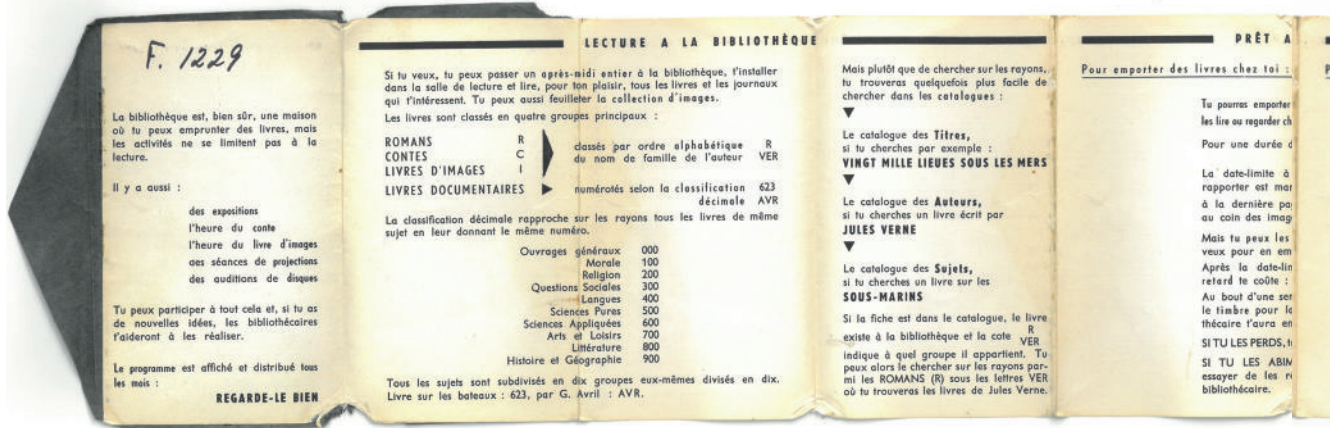


1er octobre 1965... à quatre jours près, je venais d'avoir onze ans lorsque ma plus belle surprise se révéla au bout de l'allée où nous habitons, ronde comme un gâteau d'anniversaire, structure de béton clair au cœur des immeubles de briques roses de la cité de la Plaine. Une bibliothèque dédiée aux enfants ! Inimaginable, impensable, incroyable ! Une main tendue me délivrait soudain plus de livres que je ne pourrai jamais désirer ! Le plus merveilleux des cadeaux puisqu'il me fallait moins de cinq minutes pour parcourir la distance qui séparait notre appartement de la bibliothèque, une ligne droite que je couvrais toujours au pas de course, la « joie par les livres » devenait ma joie de vivre.

J'ai été véritablement un enfant de la cité de la Plaine et je suis fier aujourd'hui de tout ce que cet environnement représentait d'humanisme et de partage. Cette cité se construisit à partir de 1954 selon les plans de l'architecte Robert Auzelle, défenseur de l'héritage des cités-jardins comme contre-proposition à la politique des grands ensembles. La cité de la Plaine, des immeubles de deux à quatre étages alignés de façon à laisser passer

l'ensoleillement au maximum, côtoient des maisons individuelles, conçues à la manière d'un béguinage. L'harmonie de l'ensemble est assurée par l'utilisation de briques provenant de la briqueterie du petit Clamart. Les rares voitures sont tenues à l'écart des habitations, des pelouses généreuses sont plantées d'acacias, de tilleuls, de saules pleureurs et de hauts peupliers aux balancements nonchalants. Un cadre paisible, écologique avant la lettre, propice à accueillir le projet d'hommes et de femmes militants, attachés à la lecture des enfants. Ils sont convaincus du rôle social revenant à la culture pour que grandissent l'âme et l'esprit des filles et fils des ouvriers et petits employés pour lesquels la cité de la Plaine avait été pensée et construite.

Si proche de notre logement, la bibliothèque devenait comme un prolongement de celui-ci, un refuge que m'offraient ses murs ronds et la chaleur de son mobilier blond. Sécurisante et quasi maternelle, cette bibliothèque, grande de tout ce savoir aligné sur les étagères, est aussi une cathédrale dans laquelle l'on murmure et l'on ne se déplace qu'avec précaution, sur la pointe de nos pieds déchaussés, par respect



Livret d'accueil de la bibliothèque (sans date). © La Petite Bibliothèque Ronde

pour la concentration des autres lecteurs. Compte tenu de ma tranche d'âge, j'allais directement dans la grande salle sur la droite, laissant face à l'entrée la pièce réservée aux plus petits, meubles lilliputiens et grande cheminée : « c'est pour mieux te conter, mon enfant » !

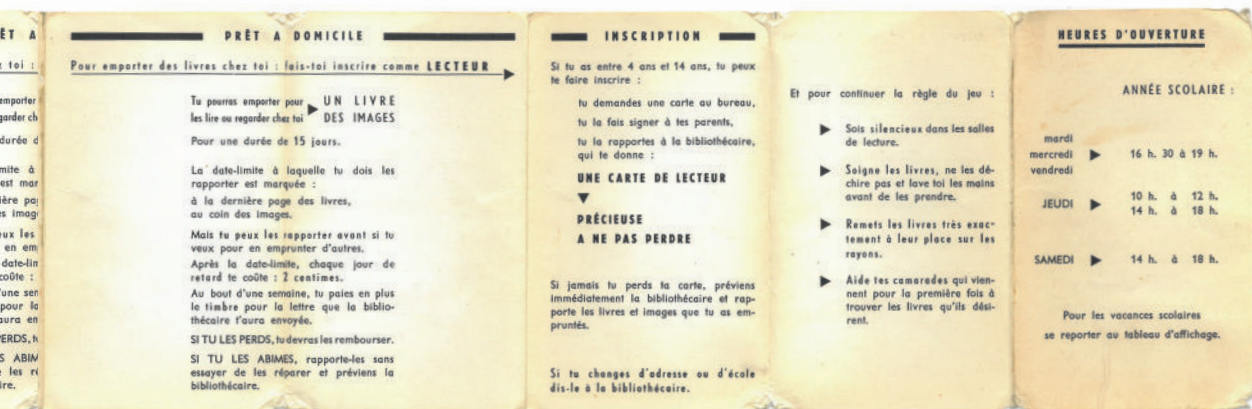
Pour accéder aux livres, une seule règle : des mains parfaitement lavées dès l'entrée. Tapissant les murs on y trouve de beaux livres, tous protégés de couvertures transparentes, neufs pour la plupart, parfois rares. Ils ont été choisis par les bibliothécaires selon des critères de qualité exigeants : on y prône la réflexion, et la facilité n'est pas de mise. Cette exigence, cette recherche de qualité, je la porterai toute ma vie, parfois même jusqu'à la rigidité, je dois l'avouer. Ainsi, les parcs d'attractions n'attireront jamais que mon indifférence et je préférerai emmener ma fille et ses amis du primaire et du collège aux Concerts Colonne du dimanche matin ou aux conférences du Louvre pour des parcours qui leur sont dédiés. Si cela a pu heureusement fonctionner avec cette génération, il est moins certain que ma popularité en soit sortie grandie auprès de celle de mes petits-enfants !

La facilité suscitait la méfiance, à La Joie par les livres, pas d'illustrés, pas non plus de séries comme les *Alice* ou les *Club des cinq*. La collection des contes et légendes fit mon ravissement, en particulier ceux tirés de la mythologie : tout héros, demi-dieu, nymphes ou déesse m'étaient familiers et surtout je

pouvais les évoquer avec les bibliothécaires qui ne trouvaient dans cette démarche aucune étrangeté. Tout questionnement, tout intérêt était encouragé, sollicité, discuté.

Une salle permettait de préparer les expositions organisées avec le soutien des bibliothécaires qui nous apprenaient à rechercher des informations, à les ordonner pour en faire la synthèse, écrire les résumés, présenter les résultats. À l'occasion de ces préparations collectives, je découvrais la communion d'idées mais aussi le débat, cette rencontre avec l'autre, l'envie de défendre et de convaincre. Je m'épanouissais dans ce milieu ouvert et sensible. Incroyablement dévouées, conscientes certainement d'être porteuses d'une mission, les bibliothécaires me faisaient grandir quand les institutrices m'avaient asservie.

Question de positionnement sans doute. En droite ligne avec la méthode Montessori et la pédagogie Freinet, La Joie par les livres a pour vocation d'aider les enfants à se construire individuellement dans un cadre collectif par le biais du livre et de la lecture. Le positionnement des bibliothécaires était donc assez fondamentalement opposé à l'école et à ses manuels jugés trop dogmatiques et incompatibles avec la diversité des enfants. Le débat resurgira dans les années 1980, où l'on accusera les bibliothèques d'élitisme culturel ; d'autant que les bibliothécaires, portées par une vocation forte, sont le plus souvent



issues des classes sociales favorisées. Histoire de générations, pour « boucler la boucle » je pourrais dire dès lors que si les « bonnes fées » de mes parents ont été les dames patronnesses, les miennes ont été assurément les bibliothécaires. Elles m'ont appris l'humanité, toute ma vie leurs valeurs m'ont soutenue : La Joie par les livres, comme une quête de qualité à la portée de tous. Je les remercie du plus profond de mon âme et leur rends hommage. Elles ont été un exemple pour moi.

J'ai aussi eu la chance inouïe de me trouver au bon moment au bon endroit, dans une époque d'espérance d'une ou deux décennies, l'époque du théâtre de Jean Vilar et du progrès pour le bien de l'humanité, du moins celle de notre occident, un temps de naïveté peut-être, d'ignorance sûrement, avant que notre monde ne commence à s'étouffer dans la société de consommation et la mondialisation. « La joie par les livres », une dénomination qui m'a questionnée : dans son livre trois de *l'Éthique*, Spinoza nomme « Lætitia », une forme modeste de joie, la petite joie quotidienne, la bonne humeur, pour simplifier, le passage même du négatif au positif. Cette action de « passer », Spinoza la voit comme un mouvement fondamental de l'âme ou de la psyché qu'il nomme « puissance d'agir » et qui nous permet de nous extraire des passions tristes pour aller vers les passions gaies. Alors, les livres comme remèdes ?